

bilbao **museoa**

# **BBK**ateak

# Ribera – Bados

Arte Ederren Bilboko Museoa  
Museo de Bellas Artes de Bilbao

**bbk** 

# Ribera – Bados

## **Salle 4**

Ancien bâtiment

Rez-de-chaussée

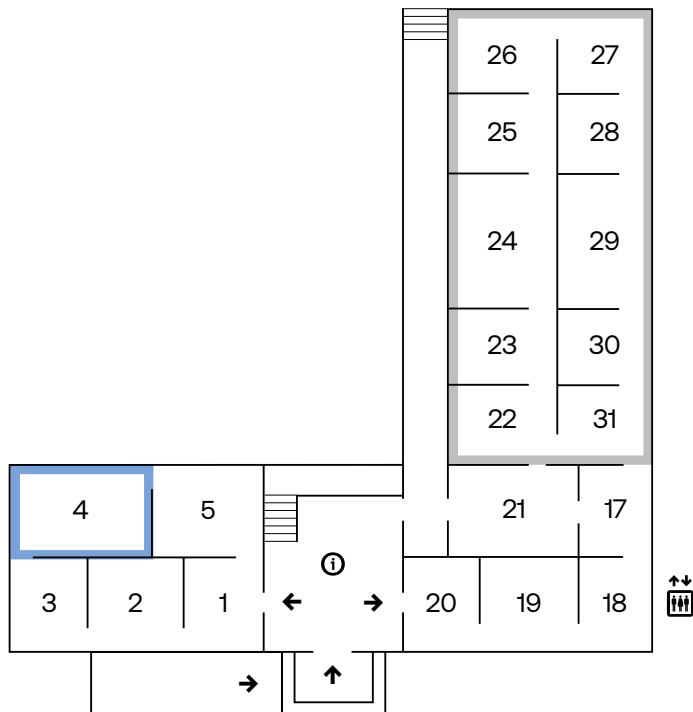
### **Descendre par terre**

Chez Bados, la simplicité du minimum masque les leçons de la lumière, de l'espace et du volume, que ce soit dans deux délicates pièces en verre unies par du ruban adhésif ou dans l'emphatique objet en fer, plomb et chiffon qui ondoie au sol. À ses côtés, Ribera a opté pour un saint Sébastien lui aussi gisant (d'autres iconographies le préfèrent vertical, ligoté à la colonne du martyr) et encadré par les plis de linges qu'il éclaire avec un sens du drame très baroque.



# Ancien bâtiment

## Rez-de-chaussée



# José de Ribera

1591-1652

Précurseur de l'esthétique caravagesque et maître exceptionnel de l'école napolitaine, Ribera a passé toute sa carrière en Italie, mais étant que Naples fut à l'époque une vice-royauté espagnole, une grande partie de son œuvre est arrivée dans le pays et influença des peintres ultérieurs comme Velázquez et Murillo. Bien qu'il soit surtout connu pour ses peintures religieuses, qui dépeignent souvent des scènes horribles de martyre, il a également peint des thèmes mythologiques et fut un célèbre graveur, un genre dont une importante production a survécu. Son chromatisme s'est défini vers la fin de sa carrière grâce à l'influence de peintres tels que Van Dyck.



## **Saint Sébastien soigné par les saintes femmes**

vers 1620-1623. Huile sur toile

Dans cette œuvre de jeunesse, saint Sébastien est allongé, nu, le bras encore suspendu à l'arbre dans lequel il a été tourmenté. À ses côtés, sainte Lucie extrait ses flèches et sainte Irène se prépare à appliquer des onguents cicatrisants sur ses blessures. Deux anges montrent la couronne et les branches de palmier, symboles du martyr. Maître du réalisme ténébriste, Ribera distribue la lumière et l'ombre pour concentrer l'attention sur les trois personnages et mettre en valeur l'étude anatomique impeccable du corps du saint, représenté dans un raccourci audacieux.

Acquis en 1924

# Ángel Bados

1945

Fort d'une vaste expérience d'enseignement à la École des arts et métiers de Pampelune, à la faculté des beaux-arts de Bilbao et à Arteleku à Saint-Sébastien, il travaille la sculpture et l'installation dans une perspective conceptuelle influencée par Oteiza, tout comme d'autres artistes de sa génération. Une autre de ses références en termes d'aspects processuels est Joseph Beuys. Son travail se caractérise par le traitement exquis des matériaux et de leur relation les uns avec les autres. Il a reçu de nombreux prix, notamment le Prix national des arts plastiques en 2018.



## **Sans titre**

1985. Fonte, plomb et tissu

Cette sculpture est un exemple de la façon dont le travail de Bados se situe depuis les années 1980 dans le sillage du post-minimalisme. La sculpture est tombée du piédestal, de sorte que c'est sur le plan horizontal du sol que reposent les éléments qui la composent, soulignant une diagonale marquée. Ils forment ainsi une sorte d'offrande composée de formes et de matériaux disparates, caractéristiques d'une représentation altérée par le geste de leur regroupement, où la toile, confrontée à l'acier et au plomb en fusion, devient l'émetteur du sensible.

Acquis en 2002



## **Sans titre**

1993. Verre, ruban adhésif et fer

L'œuvre naît du geste puissant du corps du sculpteur qui embrasse deux pièces jumelles, délicates dans leur forme et fragiles dans leur matérialité, qui sont reliées par du ruban adhésif d'emballage et fixées au mur dans un équilibre aussi ferme que précaire. Inspirés des dessins de l'architecte finlandais Alvar Aalto, l'impossibilité apparente de la relation entre les récipients en verre fait de cette rencontre forcée une réponse viable et émouvante de la sculpture contemporaine à la rupture de l'ordre moderne et à la tentative de suturer le fragmentaire.

Acquis en 2002



# BBKateak

*BBKateak* est un concept d'exposition qui vise à doter la collection de nouveaux récits le temps que durent les travaux d'agrandissement du musée. Via un programme dynamique de présentations régulièrement actualisées, chaque salle du vieux bâtiment se charge d'effectuer un face à face inattendu entre deux artistes et leurs œuvres. Il peut s'agir d'auteurs d'époques, de cultures ou de pays très différents, l'idée étant d'inciter à regarder l'art en transformation et en construction. La métamorphose du musée se reflète ainsi dans une collection en changement permanent.

Ce programme commence par *Treize pour le Centaure*. Ce projet de l'artiste Sergio Prego, axé sur la sculpture, est né du fait qu'il a fallu vider les salles de leur contenu.